

l'Académie, a fait au discours de Mr. de Voltaire, on se bornera à ce qu'il lui a adressé personnellement : Car cette réponse est trop longue, pour être donnée ici en entier.

**I**L est vrai (dit l'Abbé d'Olivet) & je ne puis avoir que cela seul pour me rassurer, il est vrai que la voix publique vient ici au secours de la mienne. Car qui ne sait, MONSIEUR, que l'étendue de votre réputation a égalé celle de vos talens ? Quel est aujourd'hui le pays où il se trouve, ne disons pas des Savans & des Curieux, mais quelque sorte d'humanité, quelque ombre de politesse, & où votre nom n'ait pas pénétré ? Les plus célèbres Académies de l'Europe n'en ont-elles pas orné leurs Fastes ? Et depuis combien de tems avez-vous jetté les fondemens d'une gloire si brillante ? Vous étiez connu par des Poësies ingénieuses, & d'un tour délicat, à un âge où savoir lire des vers, c'est beaucoup. OEDIPE, la première de vos Tragédies, fit douter si vous n'aviez pas dès-lors atteint de fort près le point de perfection, où sont marquées les bornes de l'art. Une diction pure, noble, élégante ; cette harmonie qu'on ne définira jamais, & qui fera toujours son effet ; chaque passion qui parle son langage, parce que l'imagination & le cœur sont d'accord ; les ornemens dispensés avec la sagesse d'un âge mûr, & cela dans un sujet manié par les deux plus grands maîtres. Athlète encore si jeune, lutter contre Sophocle & contre Corneille ! Pour espérer de pouvoir les vaincre, il falloit nécessairement commencer par vous saisir de leurs propres armes, c'est-à-dire, conserver leurs véritables beautés ; mais avec le secret que vous aviez, de faire qu'on ne pût les distinguer de celles qui n'appartenoient qu'à vous.

Parlerai-je des autres pièces que Thalie ou

Melpomène